

Comment présenter sa généalogie ?

Par M. Alain SUTTER

Bon nombre de généalogistes se contentent de recenser les noms de leurs ancêtres et de les disposer sous forme d'une arborescence "brute". Moins nombreux déjà sont les chercheurs qui ont le souci du contexte géopolitique dans lequel ces ancêtres ont vécu, et plus rares encore sont ceux qui écrivent une véritable "histoire familiale" incluant le maximum de données biographiques. Et quand bien même l'auraient-ils écrite, ils se posent bien souvent la question cruciale : comment l'éditer ?

L'objet de l'exposé d'Alain SUTTER était de montrer comment, en vue d'en faire **l'édition** pour sa famille, le généalogiste pouvait organiser ses recherches puis, surtout, en faire la **synthèse**, c'est-à-dire rassembler et organiser de façon cohérente les données recueillies, en faire le traitement, hiérarchiser les informations, et enfin passer à la **rédaction**. La dernière phase consistera à associer les tableaux, les illustrations et le texte en une **présentation** (mise en page) pratique et agréable.

Le processus proposé répondra à deux questions, en forme de cahier des charges : **quel projet ? pour qui ?** ou plus concrètement quel plan de travail ? pour quel lectorat ? Bâtir une généalogie peut en effet, selon l'auteur, être comparé - sous l'égide d'un "chef de projet" - à la construction d'une maison ou au développement d'un produit industriel, actes pour la réalisation desquels le cahier des charges se transformera en plan(s), puis en réalisation concrète.

En fait, il convient de répondre préalablement à la seconde question (pour qui ?) afin de cerner au mieux le champ de la recherche : c'est le **lectorat**. L'expérience montre que, dans les familles, on se fréquente couramment entre cousins germains et même, bien souvent, entre issus de germains. C'est ce dernier lectorat potentiel qui orientera le choix de la génération de départ : le couple commun d'arrière-grands-parents (ce qui corrélativement conduira le chercheur à élaborer quatre histoires familiales distinctes). En pratique, c'est le couple d'ancêtres nés dans la seconde moitié du XIX^e siècle et dont les enfants ont eu leur vie active au début du XX^e siècle.

Trois domaines de recherche : les ancêtres, le contexte historique, le cadre géographique.

- **Les ancêtres.** Les sources d'information (mémoire familiale, mairies, microfilms, associations, etc.) sont bien connues de tous les "chercheurs d'ancêtres". Cependant Alain Sutter tient à les énumérer toutes, en s'attachant à mesurer, sous forme d'un classement par "étoiles" - positives ou négatives - les avantages et limites de chaque source. Trois maîtres-mots guideront le chercheur :

- *rigueur* : tout vérifier, tout contrôler par soi-même ; ce n'est pas parce qu'on l'a trouvé écrit que c'est exact, surtout si la source est Internet ;

- *discernement* : s'assurer de la cohérence des données, en particulier de celle des dates ; dans les villages très "endogamiques" se méfier des homonymies ;

- *éthique*, ou ensemble des règles de bonne conduite : à l'égard des *sources* (respect des documents anciens), à l'égard de *Yentourage* (ne pas s'approprier les travaux des autres), à l'égard des *ancêtres* (fiir en particulier les ragots des bel les-familles).

- **Le contexte historique.** Ne pas réécrire l'Histoire de France, le lecteur la trouvera dans tous les manuels. Au contraire, rechercher, retracer l'histoire "fine" de la micro-région considérée (destruction de tel village à telle date, exactions des troupes, épidémies, etc.).

- **La société rurale.** Pour ce même secteur géographique, organisation spatiale (le village, l'habitat traditionnel), la propriété du sol, la vie dans les campagnes, la démographie ; économie et mise en valeur (culture, élevage, artisanat).

- **Le cadre géographique.** Situer chaque village dans son environnement et son histoire propres (seigneurie ou pairie propriétaire, rôle local des abbayes), ses ressources propres, particularités géographiques diverses ; éventuellement photos prises sur place.

La SYNTHÈSE comportera deux volets : le **fond** (la rédaction), la **forme** (la mise en pages).

- La rédaction. Pour la recherche des données, on est allé en remontant le temps, des générations les plus récentes aux plus anciennes. Pour la synthèse, par contre, l'histoire doit s'écrire dans le sens du temps, et Alain Sutter propose donc un plan de l'ouvrage en trois parties :
 - les *lignées paternelles* sous l'Ancien Régime, dans leur cadre géographique propre ;
 - les *lignées maternelles*, dans les mêmes conditions, surtout si - cas fréquent - le cadre géographique est différent ;
 - les *deux lignées* à l'époque "moderne" (quatre générations) jusqu'à leur conjonction finale (de la Révolution à l'aube du XX^e siècle).

Chacune de ces trois parties comprendra la "mise au net" des éléments recueillis dans la phase d'élaboration (ancêtres, contextes, etc.) décrite plus haut. L'auteur insiste sur les qualités de base du texte : clarté, concision, fluidité, rigueur. Pour ne pas rompre le fil directeur du texte principal, faire usage d'encadrés pour des explications ou explicitations diverses, les à-côtés de l'histoire, les anecdotes, etc.

Attention ! Les tableaux issus de logiciels de généalogie, de même que les listes d'ancêtres à numérotation sosa, sont les outils de travail **du chercheur**. Ils sont hermétiques au "grand public" constitué par le lectorat de l'ouvrage ; les cousins auxquels il est destiné ne sont pas "du métier" ! Alain SUTTER préconise l'emploi de tableaux arborescents simples, avec une accolade par couple, ce qui permet de représenter quatre générations dans la largeur d'une page.

- **La mise en pages.** Définir préalablement une charte graphique, de préférence en deux colonnes : ce choix est compatible avec l'insertion de photos et d'encadrés (demi-largeur) et de tableaux (pleine largeur). Éviter les titres, sous-titres..., à sous-numérotation multiple.

Les illustrations peuvent apporter de l'information complémentaire, surtout si elles ont une valeur familiale ou s'en rapprochent. Éviter les photos "passe-partout" (cartes postales, dépliants touristiques). Des dessins au trait, des plans de détail peuvent être utiles. Pour la cartographie, l'auteur ne se prononce pas sur le choix entre la carte de Cassini et une carte moderne en couleurs ; c'est affaire de sensibilité de chaque rédacteur.